

cette absorption par le sujet, ce renoncement de soi qui est l'art des grands maîtres. Il cherche et parvient à étonner ; il n'arrive pas à séduire. Celui qui rêva d'éclipser Titien reste surtout pour nous le désastreux prédécesseur des Bolonais.

Au sortir de Pordenone, la route se rapproche des montagnes que l'on rejoint à Sacile, petite ville sur la Livenza, encore entourée de ses murs et de ses fossés. Les Alpes de Vénétie, dont la haute barrière se dresse abrupte et presque nue, semblent continuer la rude ligne des monts friouliens. A leur pied, une série de jolies collines vertes sont pareilles à des falaises, à des dunes boisées que les flots recouvrant jadis la plaine auraient rejetées sur leurs rives. Ces derniers contreforts des Alpes, qui expirent au bord des champs vénètes, sont ravissants, et l'on comprend que les riches marchands de la République soient venus y fixer leur villégiature. Une suite presque ininterrompue de bourgades que dominant leurs clairs campaniles, de maisons aux murs rouge vif, de jardins luxuriants, les animent et font de la région une sorte de vaste et joyeux parc. Le ciel est si bleu que son éclat insoutenable blesse le regard.

Voici la belle Conegliano, enfouie dans ses verdurés, où je reviendrai admirer le chef-d'œuvre du vieux Cima. Autour de son château, des cyprès se détachent nets sur l'azur, alignés comme dans les tableaux des pri-